



SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME
PRIX DE LA RIVIÈRE OUELLE 2015
NOUVELLES POLICIÈRES CATÉGORIE SENIOR

2^e PRIX

LE MEILLEUR DES HOMMES

THIERRY DE NARDIN
MONTRÉAL

— **T**ruite ou saumon, telle est la question!

- Peu importe, je n'aime pas le poisson, tu sais bien...
- Dommage! Ma fille adore ça, elle!

Celui qui n'aimait pas le poisson, le jeune, sourit d'un air désolé et haussa les épaules.

- Je sais, oui ; mais ça ne m'empêche pas...

L'autre homme, plus vieux, éclata de rire, et s'il avait été plus près il aurait sans doute donné une bonne claque sur l'épaule du jeune.

- Je sais que ça ne vous empêche pas de vous aimer, allez! Depuis le temps que vous êtes ensemble... Aide-moi plutôt à charger le canot. Et puis, si tu n'aimes pas le poisson, il te restera la bière...

Il appuya ses dernières paroles d'un clin d'œil et rit de nouveau.

La caisse de 24 bouteilles fut la première chose qu'il mit dans le canot, au milieu.



Au risque de paraître ridicule, j'ai attaché et serré les sangles de mon gilet de sauvetage et marché ainsi, un peu raide, jusqu'au canot. J'avais commencé par lui tourner le dos sous prétexte de prendre dans mon sac mes lunettes de soleil et le petit Colt Cobra acheté d'occasion, que j'ai glissé rapidement dans ma ceinture au niveau du ventre. Puis, j'ai prétendu devoir aller soulager une envie naturelle derrière un arbre pour caler l'arme contre mes reins. Et parce que j'avais peur que celle-ci ne tombe pendant que je reviendrais sur la plage, j'ai attaché mon gilet tout de suite. Comme ça, le revolver était bien tenu en place.

J'avais acheté exprès ce gilet qui descend assez bas sur les reins. Je l'avais aussi acheté noir, pour être moins visible en cas de problème, même si je ne voyais pas trop ce qui pouvait ne pas aller. J'avais tout réfléchi, tout planifié. J'avais même essayé mon Colt pour m'assurer qu'il fonctionnait correctement, et juger du bruit. Un claquement sec, c'est tout ce que j'avais entendu. Relativement peu de bruit, en fait. Bien sûr, l'eau porterait le son, mais dans les chalets autour du lac – dont la plupart étaient innocupés, m'avait-on dit – personne ne se

formaliserait au son d'un coup de feu. Et puis les personnes qui l'entendraient...

Je me suis donc avancé vers la plage, engoncé dans ce gilet qui sentait le neuf. Le revolver irradiait de froid dans mon dos. Il me semblait qu'il pesait trois tonnes et que le vieux le voyait aussi clairement que si j'étais transparent. Mais non; il rigola à mon approche, en me demandant si j'avais eu peur de me noyer en allant pisser. J'ai fait celui qui n'est vraiment pas à l'aise avec l'élément liquide, qui est nerveux, et qui ainsi agit gauchement. J'agitais les mains un peu mécaniquement pour lui faire voir. J'ai bien joué mon rôle, je crois.

- Tu montes devant?

- Je préférerais derrière. Comme c'est toi qui sais où on va... En plus, comme ça, je te pousse et je monte après, comme dans les films. J'ai toujours voulu faire ça.

Il a ri encore une fois et s'est installé à l'avant, puis m'a crié « Allez! Roulez jeunesse! ».

J'ai poussé le canot comme dans les films, j'ai pataugé dans l'eau comme dans les films, et j'ai embarqué. Avec moins d'élégance que dans les films quand même. J'avais maintenant les bottes pleines d'eau et je n'aimais pas ça.

J'ai commencé à ramer en regardant le dos du vieux, ses muscles jouaient sous la peau au rythme des coups de pagaie.

Le tuer ne sera pas difficile. Je fixerai un point, à quatre ou cinq centimètres au-dessous de sa casquette. Ce sera simple : un seul coup! Pan! Il basculera dans l'eau, j'enlèverai son gilet et je le lesterai avec l'ancre du canot. Avec un peu de chance, il n'y aura même pas de sang dans le canot. Sinon, j'aviserais. J'espère aussi qu'il coulera rapidement. Ça devrait.

J'ai soif.



Moi, j'ai tout vu quand le jeune a mis quelque chose derrière son dos et attaché son gilet. J'ai penché la tête, comme pour mieux réfléchir. Je me suis avancé un peu sur la plage pour mieux voir, sans trop savoir ni quoi faire ni ce qui allait se passer. Les deux hommes n'ont pas fait attention à moi. Ils chargeaient leur canot de tout un tas de boîtes. Ils se préparaient visiblement pour la pêche.

En fait, ce qu'ils faisaient ne me regardait pas, et j'ai décidé de ne pas me faire remarquer. Je suis retourné dans l'ombre. Tout de même, j'allais les suivre de loin. Qui sait s'il n'y aurait pas quelque chose de bon qui ressortirait de ces deux-là.



On est bien... C'est une belle journée. Il n'y a pas de vent... Il ne fait pas encore trop chaud... Le jeune rame comme il faut, sans trop faire dévier l'embarcation. Pour une première fois, il se débrouille bien. Encore une dizaine de minutes à ce rythme et on atteindra le coin. L'eau y est parfaite. Fraîche et sombre. C'est plein de poissons affamés.

Encore une dizaine de minutes et je jette l'ancre. On appâtera les lignes, et je lui montrerai, au jeune, comment nouer la mouche avec ce nœud qui semble si compliqué et qui se noue tout seul comme par magie quand on tire dessus. Et puis appâter. Tenir la canne, et enfin mettre la ligne à l'eau.

Je serai comme un père, ou plutôt un beau-père parfait. Je ferai comme mon propre père m'a appris il y a des années ces choses simples, ces choses belles, ces plaisirs de la vie, en contact avec la nature. Je ferai comme avec ma fille quand je lui apprenais la pêche.

Je le mettrai en confiance. Il sourira. On sourira. On plaisantera un peu. Des bêtises. Et je lui tendrai une bière quand on aura mis les lignes à l'eau.

Il sera à ma gauche. Non! à ma droite. J'aurai plus de force ainsi. Il aura sa bière en main, il aura bu une longue gorgée. Peut-être deux. Il regardera le lac, comprendra la quiétude de la pêche. Il aura le regard un peu vague.

Et là je le crève! Un coup de couteau à la gorge. Avec mon couteau de chasse, ça ira vite et bien. Puis je le plante dans le ventre si ce n'est pas suffisant. Et même si je n'en ai pas besoin, je le plante pareil et je le pousse à l'eau. Il s'épuisera à ne pas se noyer, car il aura oublié qu'il a son gilet et paniquera en voyant son sang. En moins de 30 secondes, il devrait avoir perdu connaissance. Je le remonterai alors dans le canot pour lui retirer son gilet de sauvetage, le lester avec l'ancre, et le rebasculer par-dessous bord. Il ira se faire bouffer par les poissons. Ensuite, je bascule le canot, je le lave du sang, correctement, et je rentre.

Tout ira bien. Ce sera facile.

J'ai soif.



De la rive, dans un arbre, invisible, je surveille les deux hommes. Ils rament doucement. Ils semblent savoir où ils vont. Le jeune regarde devant lui, c'est-à-dire qu'il regarde le dos du vieux, et le vieux regarde devant, c'est-à-dire qu'il regarde le lac. Tout est tranquille. Il n'y a pas de vent. Il fait chaud. J'ai même commencé de fermer les yeux pour profiter de la journée qui s'annonce magnifique.



Je me demande pourquoi on ne va pas plus au milieu du lac. Ce n'est pas là que se tiennent les poissons en principe? Au fond de l'eau? On est à quoi... 50 mètres de la rive? Je me dis que je serai peut-être obligé de ramer en traînant le corps pour le couler plus au large... À moins que l'eau ne soit profonde ici, mais comment savoir? On ne voit rien. Je déteste l'eau. Je déteste la pêche. Et je déteste le poisson.

L'arme n'est plus froide dans mon dos depuis un bon bout de temps, et j'ai craint un moment qu'elle ne soit tombée dans le fond du canot. J'ai vérifié, mais elle était toujours là. Fidèle. Attendant son heure. Toute chaude maintenant. Il ne faudra pas que je tremble en la prenant.

Bon... On dirait qu'il s'est mis à ramer plus doucement, et il semble chercher à s'orienter. Il regarde de tous les côtés. On doit arriver à son endroit de pêche.

Je venais de retirer le revolver de sous mon gilet quand le vieux s'est retourné. Il a vu le Colt et m'a tapé immédiatement sur le bras. De surprise, j'ai appuyé sur la détente et une balle est partie, traversant la caisse de bière et trouant le canot. J'ai regardé si au moins je ne m'étais pas tiré dans le pied, mais non. Puis je l'ai vu prendre son couteau et il m'a donné un coup à la gorge. Je crois l'avoir esquivé assez bien, son petit coup vicieux! Ensuite, j'ai tiré deux fois sur lui. Son gilet de sauvetage s'est gonflé, comme soufflé de l'intérieur, et deux trous ont fumé dans sa poitrine. C'était presque amusant. J'ai voulu tirer une troisième fois pour voir, mais il s'est levé, son couteau



toujours à la main, et a essayé de me le planter dans le ventre. Heureusement, mon gilet m'a protégé. Et puis tout le sang a peut-être aussi aidé. C'est curieux du reste que j'aie autant de sang sur moi. Je lui ai juste fait deux petits trous...

Je l'ai repoussé, et il est tombé à l'eau, mais il s'est agrippé au canot au risque de le faire chavirer, l'imbécile. Je lui ai tapé sur les doigts avec le revolver. Le canot était vraiment glissant, avec l'eau qui entraînait, la bière et surtout le sang. J'ai commencé de me demander ce qui n'allait pas : d'où venait le sang? Mais j'ai continué à lui taper sur les doigts ce qui était plutôt dégueulasse parce que trois doigts se sont coupés à force de taper dessus. J'avais la tête qui tournait et je me sentais de plus en plus faible. J'ai voulu m'asseoir.



Je m'étais un peu désintéressé des deux hommes dans le canot, quand une détonation m'a fait sursauter. Il y en a eu deux autres, puis les hommes se sont approchés l'un de l'autre et le vieux est tombé dans l'eau. Le jeune était penché sur lui en agitant un bras, puis il a porté la main à son cou et a semblé pousser un cri, mais aucun son n'est sorti. Après, il a basculé dans l'eau lui aussi.

J'ai regardé autour de moi pour voir si d'autres étaient témoins de la scène, mais non, j'étais tout seul. Quelle aubaine!

J'ai reporté mon attention sur le canot, en penchant la tête pour mieux voir.

Le canot dérivait, curieusement penché d'un côté. Le vieux flottait et s'éloignait doucement. Le jeune flottait aussi, et comme le vieux il dérivait. Aucun des deux ne bougeait.

Enfin, quelque chose de bon sortait de ces deux-là. J'avais de la chance.

J'ai sauté de mon arbre, et je me suis dirigé vers le canot. Je l'ai atteint rapidement. J'étais seul.]



Autour d'un lac, il y a bien souvent des chalets. Surtout lorsqu'il y a du poisson. Et celui-ci n'échappait pas à cette règle. Un des chalets se situait à la pointe, se cachait dans les arbres, et avait un accès direct à l'eau au moyen d'un chemin et d'escaliers en bois soigneusement entretenus et vernis.

La construction, œuvre d'un architecte, avait été planifiée afin que, du lac ou des autres chalets, on ne la distingue que difficilement, minimisant ainsi l'impact visuel sur l'environnement. En même temps, la généreuse fenestration du chalet offrait une vue sur les arbres, et on arrivait à distinguer l'eau au travers des branches. Mais surtout, on ne voyait personne, et on était comme perdu dans un îlot de verdure.

Un accès à l'eau, donc, simple sentier, mais une terrasse discrète, sur le toit, pour avoir une vue sur tout le lac. Seuls quelques sapins brisaient de leurs pointes la rectitude des lignes de cette construction.

Dans le salon largement vitré, deux femmes buvaient du café, en silence. Elles ne se parlaient pas, et chacune semblait vouloir éviter le regard de l'autre. Pourtant il n'y avait pas de tension entre elles. Elles attendaient, tout simplement, un peu gênées. Depuis le matin que les deux hommes étaient partis pêcher, c'est à peine si elles avaient échangé dix phrases.

- Ça y est, maman. Ça doit être fait.
- J'ai entendu aussi. Viens, montons sur la terrasse.
- Attendons encore un peu, non?
- Pourquoi?
- Je ne sais pas.

Elles décidèrent de ne pas hésiter. Il fallait en effet se préparer au plus vite si quelque chose n'avait pas été selon le plan.

La terrasse était inondée de soleil, et les deux femmes, avec leurs jumelles, scrutaient le lac.

Ce fut la mère qui vit le canot la première. La fille regarda dans la même direction et trouva aussi le canot. Il était vide. Quelque chose de noir dépassait, mais à cette distance il était difficile de savoir exactement ce que c'était. Le gilet de sauvetage de son copain, peut-être? Mais pourquoi l'aurait-il enlevé?

Désormais, elles cherchaient les corps. Ils devaient se trouver à proximité, car il ne s'était pas écoulé beaucoup de temps depuis les coups de feu.

Le corps du père, avec son gilet de sauvetage orange vif, même délavé par le soleil, l'eau et les années, fut le premier qu'elles remarquèrent, flottant sur le dos.

- Tu vois son visage? Tu vois comment il est mort?
- Non... Je vois son visage, mais il me semble qu'il est intact. Ton copain ne devait pas lui tirer dans la tête?
- Maman, comment je peux le savoir? C'est ce qui était prévu, mais je ne sais pas. Peut-être que la balle n'est pas ressortie... ou qu'il lui a tiré dans le dos...
- Dans le dos, c'est moche. Mais c'est peut-être mieux ainsi si je dois aller le reconnaître à la morgue. Tu vois ton copain?
- Non.

Les deux femmes continuaient de scruter le lac à la jumelle.

La mère, déjà rassurée sur son avenir, savait qu'elle toucherait l'assurance-vie de son mari. Et même si le copain de sa fille s'en était sorti, même s'il répétait le mensonge qu'elles lui avaient raconté et qu'il avait cru... aux yeux de la loi c'est lui qui avait tiré les coups de feu. Elles les avaient entendus clairement. Et puis, aux yeux de la justice, ce serait leurs voix contre celle d'un criminel.

La mère, déjà rassurée sur son avenir, fouillait les eaux avec un peu moins de détermination. Elle souriait. Elle héritait. Par contre, il faudrait qu'elle se méfie de sa fille. Une garce qui fait tuer son copain pour quelques milliers de dollars... Elle, bien sûr, ce n'était pas pareil. Elle en avait supporté des choses. Mais sa fille... La garce!

La fille, elle, réfléchissait intensément. Que se passerait-il si son copain n'était pas mort? Certes, il irait en prison... mais quand il sortirait, il voudrait peut-être se venger. Il faudrait qu'elle ait changé d'identité, de pays peut-être... Elle aurait besoin d'argent pour cela.

Pourrait-elle faire chanter sa mère? Qu'avait-elle pour le faire? Pas grand-chose. L'idée de supprimer son mari était née d'années de frustrations et d'un simple ras-le-bol de partager sa vie avec cet homme. Mais c'est elle qui avait eu l'idée d'utiliser son copain pour tuer son père en lui racontant une sordide histoire d'inceste.

Par contre, le plan de prévenir son père de l'intention de son copain pour qu'il se tienne prêt et le tue en légitime défense était l'ajout de sa mère.

Sa mère dont elle devrait peut-être se méfier désormais. Quelqu'un d'aussi calculateur pourrait très bien manigancer une autre mort. Si elle-même mourait, sa mère hériterait-elle? Bonne question. Il faudrait qu'elle se renseigne. Le plus vite serait le mieux.

- Maman, je vois quelque chose. On dirait une branche d'arbre... à gauche... là...
- Oui... mais c'est gros pour une simple branche. Un tronc peut-être. Ou un corps. Mais qu'est-ce qui flotte dessus? On dirait un sac noir?
- Peut-être son gilet de sauvetage. Il était noir.
- Il se serait détaché? Non, ce n'est pas possible, car dans ce cas il aurait coulé, non?

Mais la fille s'en fichait un peu, au fond. Son copain flottait là-bas, elle en était certaine. Et mort. Elle sourit à son tour.

Par contre, elle devrait vraiment se méfier de sa mère. Une femme qui tue son mari après tant d'années pour de l'argent serait bien capable de « perdre » sa fille tragiquement aussi. La garce!



Le canot ne présentait aucun intérêt pour moi. D'ailleurs, il se remplissait d'eau lentement.

Alors je me suis posé sur le cadavre du jeune et je l'ai regardé en penchant la tête, pour mieux le voir. Je plonge maintenant mon bec dans sa gorge pour vérifier s'il est bien mort. Il ne se défend pas, et sa viande est déjà froide.

Oui... Quand deux hommes vont à la pêche, j'ai appris qu'il faut toujours les surveiller. On en ressort parfois du bon.

J'ouvre mes ailes et croasse plusieurs fois en me redressant. Les yeux sont pour moi! Je les ai vus le premier...

